

de quatre ; que la bouche est munie de mâchoires ; que les ailes sont de consistance inégale ; que les membraneuses sont pliées en travers. D'après ces quatre observations , c'est un *coléoptère*. Dans le tableau synoptique des familles de l'ordre des coléoptères , cet insecte appartient à la sous-division de ceux qui ont cinq articles aux tarses. Les antennes sont en masse feuilletée. D'après ces deux remarques , c'est un coléoptère de la famille des *pétalocères*. Les antennes sont lamellées à l'extrémité : le chaperon est très-distinct , presque carré , plus large que long. D'après ces huit observations , c'est donc le genre *hanneton*.

On craindra peut-être que dans une semblable méthode , où l'on arrive , pour ainsi dire , mécaniquement à l'observation , un défaut d'attention ou un caractère mal saisi n'éloignent beaucoup du but , et ne forcent de recommencer l'analyse. C'est ce qui n'a point lieu ; car jamais on n'a plus de trois feuilles à consulter : le tableau synoptique des ordres , celui de l'ordre qui indique les familles , et celui de la famille qui conduit au genre. Nous ne devons pas non plus omettre de dire que dans une semblable méthode , les deux genres les plus voisins se trouvant nécessairement rapprochés , il devient beaucoup plus facile d'en saisir et d'en retenir les caractères essentiels.

Le C. Duméril a exposé dans son mémoire les principes d'après lesquels il a établi cette méthode naturelle. Il a combattu le précepte des naturalistes les plus célèbres , qui veulent que les caractères des classes , des ordres et même des genres soient tirés d'une seule et même partie. Il a indiqué par des exemples , les inconvéniens qui sont résultés de cette règle générale ; il a prouvé que si dans la botanique l'unique considération des organes de la génération a suffi pour faire distinguer tous les végétaux ; c'est que dans ces êtres organisés , c'étoit la seule fonction concentrée , ou , pour ainsi dire centralisée : tandis que dans les insectes et dans les animaux en général , on reconnoît des organes pour le mouvement , les sensations , la nutrition , la respiration , la génération , et que dans chacune de ces fonctions il y a des différences si frappantes , si essentielles , qu'elles seules peuvent servir de caractères. Tous les points dont il part , depuis le commencement de sa méthode , sont comparatifs , et les organes dont il emprunte ses caractères , sont de moins en moins importans ; de sorte que lorsqu'il arrive aux espèces , la couleur , ou la disposition des taches , suffisent pour les faire distinguer.

C. D.

### *Description d'un nouveau genre d'insectes , par le C. LATREILLE.*

Ce genre , que le C. Latreille nomme pélecine , *pelecinus* , d'un mot grec dont l'application est peu connue , appartient à l'ordre des hyménoptères de *Linnaeus* , ou à celui des piezates de M. Fabricius. L'insecte qui fait le sujet de ce genre , a été placé jusqu'ici dans celui des ichneumons. L'entomologiste de Kiell le nomme *ichneum. polycerator*. Drury l'a figuré , tom. 2 , pl. 40 , fig. 4 : il l'avoit reçu de la Jamaïque. L'individu du C. Latreille vient des États-Unis de l'Amérique , et lui a été donné par le C. Beauvois. Les caractères du genre pélecine sont ainsi déterminés : *Antennes filiformes , d'une douzaine d'articles très-peu distincts , et insérées vers la partie supérieure de la tête. Lèvre supérieure grande , membraneuse , arrondie. Mandibules très-fortes et très-dentées* , pl. X , fig. 2 a. (1) *Mâchoires* , même fig. b , terminées par deux lobes membraneux , l'un extérieur , plus grand et arrondi ; l'autre interne , petit et aigu , et portant chacune un palpe , c , fort long , de six articles presque cylindriques , les derniers plus menus. Lèvre inférieure , d , conique et coriaces inférieurement , avec trois divisions distantes , obtuses , presque égales , formant une espèce de digitation , à son extrémité supérieure , et un palpe de chaque côté , presque filiforme , de quatre articles , et bien plus court que le palpe maxillaire.

Les pélecines se rapprochent des genres *ichneumon* , *sphex* , *pompilus* , *fœnus* , *evania* de Fabricius. L'abdomen des pélecines est très-long , cylindrique , ariculé ; mais il n'est pas inséré sous l'écusson comme dans les fœnes et les évanies. On compte bien plus de douze articles aux antennes des ichneumons , dont les mandibules sont d'ailleurs

Soc. D'HIST.  
NATURELLE.

(1) Voyez la planche du Bulletin n°. 42.

différentes. La forme de l'abdomen des sphex et des pompiles, l'insertion de leurs antennes, leur lèvre supérieure, etc., ne sont pas les mêmes que dans ce nouveau genre. L'individu observé par le C. Latreille étoit un mâle, et il ignore si la femelle est pourvue d'une tarière ou d'un aiguillon. Il ne connoit qu'une seule espèce, qu'il nomme PÉLECINE POLYCERATRICE, *pelecinus polycerator*. Le C. Bosc l'a toujours rencontré dans la Caroline, sur le bord des eaux.

*Description d'une nouvelle espèce de puce (pulex fasciatus), par le C. Bosc.*

Soc. PHILOM.

Le genre puce ne renferme que deux espèces dans les auteurs systématiques. L'une, connue sur tout le globe, et attaquant presque tous les mammifères terrestres, désignée par le nom d'*irritans*; l'autre (la niga), qu'on ne trouve que dans les pays chauds, s'insinuant sous la peau, et appelée à raison de cela *pénétrans*. Le C. Bosc en avoit observé depuis long-tems une troisième espèce qui vit sur les taupes; mais il avoit négligé de la décrire, et elle s'étoit perdue dans sa collection. Il l'a retrouvée depuis peu sur un lérot (*myoxus nitela* Lin.), et il l'a fait connoître.

La couleur et la forme sont les mêmes que dans l'espèce commune, mais elle en diffère par un rang de soies très-noires; très-courtes, très-serrées, sur la partie supérieure du second anneau. Il propose donc pour la caractériser, d'ajouter à la phrase spécifique du *pulex irritans*, ces mots : *vertice fasciâ nigrâ*, parce que les poils imitent assez une bande, et c'est pour cela qu'il désigne l'espèce sous le nom de *puce à bande*, *pulex fasciatus*. C. D.

B O T A N I Q U E.

*Mémoire sur les pores de l'écorce des feuilles, par le C. DECANDOLLE.*

Soc. PHILOM.

Le mot de *glande*, dans l'anatomie des animaux, signifie un organe sécrétoire; mais dans l'anatomie des plantes, on a donné ce nom à plusieurs organes qui ne sont point, ou que du moins nous ne savons pas être des organes sécrétoires, et qui diffèrent considérablement entr'eux. Les *glandes miliaires* de Guettard ont particulièrement fixé l'attention du C. Decandolle: ce sont celles que Desaussure a décrit sous le nom de *glandes corticales*, et auxquelles Hedwig a donné celui de *vasa lymphatica cuticulæ*. Le C. Decandolle leur donne celui de *pores corticaux*, nom qui n'a rapport qu'à leur forme et leur position qui sont des choses certaines, et non à leur usage qui est incertain. Il les examine d'abord en eux-mêmes, puis il suit leurs variations dans les diverses parties, les diverses classes des végétaux et dans plusieurs circonstances. De ces faits, il cherche à déduire leur usage.

Les pores corticaux font partie du réseau cortical des feuilles. On voit au microscope qu'ils sont ovales, et entourés d'une enceinte ovale qui se lie par deux ou trois fibres au reste du réseau. Les mailles du réseau sont plus allongées, et constamment dépourvues de pores sur les nervures; les poils au contraire sont toujours placés sur les nervures ou les ramifications. Le C. Decandolle pense que ces pores corticaux sont placés à l'extrémité des fibres qui composent la feuille; cette idée lui a été suggérée par la conformation des *Crassula lactea*, *cotyledon*, etc. Un faisceau de fibres traverse le parenchyme de leurs feuilles et vient aboutir à l'écorce; la place où il aboutit est un amas de pores, tandis qu'on n'en trouve presque aucuns dans le reste de la surface. Cette idée est confirmée, parce que les pores sont très-nombreux sur les feuilles coriaces, et le sont peu sur les feuilles charnues, qui ont plus de sucs et moins de fibres.

Les pores corticaux se trouvent en particulier sur les feuilles. Les feuilles des herbes en ont en général sur les deux faces, et celles des arbres sur la surface inférieure seulement; ce qui coïncide avec les expériences de Bonnet, sur la succion. Les tiges n'ont pas de pores, excepté celles qui sont très-herbacées, comme les courges,